

Au milieu du bruit de la foule, des hourra et des Hosanna, au cœur du tumulte d'une foule excitée par l'odeur du sang qui va couler, ce sont finalement trois personnages silencieux qui donnent le sens véritable de la fête des Rameaux. Les petits, les humbles, comme souvent nous donnent le sens profond de ce qui se joue.

Le premier personnage silencieux, c'est le jeune homme qui suit Jésus, n'ayant pour seul vêtement qu'un drap, et qui alors qu'on essaie de l'arrêter s'enfuit nu. Cet homme, c'est Adam, qui depuis des siècles portait le poids de sa croix : la honte de son péché, la reconnaissance de sa nudité. Pour Adam, pour l'Homme, l'heure est enfin venue d'être libérée de ce poids séculaire. A l'heure où Jésus commence le combat décisif contre les ténèbres, Adam court sous l'effet du souffle de la liberté des enfants de Dieu sauvés de leur péché. Il avait honte de sa nudité, le Christ lui redonne sa dignité par son sacrifice. Les Rameaux annoncent l'heure de notre libération, l'heure de notre salut, l'heure où nous recouvrons notre dignité.

Le second personnage silencieux qui nous en dit un peu plus sur le sens des Rameaux, c'est la femme qui s'introduit dans la salle du festin, et qui sans gêne verse un parfum de grand prix sur la tête de Jésus. Cette femme, c'est Eve, qui gardait dans sa bouche le goût amer d'un repas frugal qui l'avait éloigné de Dieu. Eve est aussi porteuse d'une espérance pour toute l'humanité : sa descendance meurtrira la tête du démon. Par son geste, elle oint son descendant qui va meurtrir la tête du démon.

Eve avait succombé à la voix du serpent, ici la femme résiste aux quolibets et aux railleries des convives. Le geste de l'onction qu'elle accomplit est beau, et seul Jésus en comprend le sens. Il reçoit l'onction qui accomplit toutes les onctions de l'Ancienne Alliance. En sa personne, il porte à leur plénitude les onctions du prêtre, du prophète et de roi. Il est à la fois le prêtre qui offre le sacrifice, le prophète qui par sa vie annonce à temps et à contretemps l'Évangile du Salut et enfin le roi qui se sacrifie pour son peuple. La femme silencieuse parfume le corps de Jésus en vue de son ensevelissement, annonçant sa mort prochaine.

Elle accomplit déjà la dernière des Béatitudes du sermon sur la Montagne : « Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. » Sa récompense est une promesse dans la bouche de Jésus : « partout où l'Évangile sera proclamé - dans le monde entier -, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. » Avec les Rameaux sonne l'heure où la descendance d'Eve assène un coup définitif à la tête du Diviseur, c'est l'heure du Messie, du Christ, de celui qui a reçu l'onction pour accomplir les promesses de la première Alliance.

Enfin, il a le troisième personnage silencieux, qui en sa personne donne tout le programme de la vie du disciple de Jésus : l'ânon, le petit de l'ânesse. Les commandements de l'ancienne Alliance dans le livre de l'Exode rappellent que l'ânon est le seul animal impur à devoir être racheté par un agneau - Ex 13 :13, et 34 :20 : « *Tout premier-né est à moi, ainsi que le premier-né de la vache ou de la brebis. Tu rachèteras avec un agneau tout premier-né de l'âne ; et, si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque* ». L'ânon est attaché, personne ne l'a jamais monté, mais l'agneau de Dieu fait dire aux passants par ses disciples : « Le Seigneur en a besoin, il vous le renverra aussitôt ! ». L'agneau de Dieu rend pur, en détachant l'un de ceux qui, parmi les animaux, était considéré comme impur. Le petit âne est recouvert de manteaux et

Jésus s'assoit sur lui. Avec ses grandes oreilles, il entend tout, il voit tout, la foule, les couleurs, les branchages, les regards ombragés et torves prêts à trahir, les silences accusateurs. Il entend les Hosanna de la foule, ce cri liturgique de la fête automnale de Soukkhot où le peuple crie vers Dieu : « Sauve-nous » accorde nous l'eau pour les semences et les moissons à venir. Il perçoit que celui qu'il porte est le grain de blé qui va mourir pour porter beaucoup de fruit.

Le petit âne est gris, couleur de l'humilité, mais il ne se laisse pas griser par le brouhaha ambiant. Comme trente années auparavant, il porte l'Agneau qui enlève le péché du monde. Il l'avait porté lorsque Marie enceinte avait gagné Bethléem avec Joseph pour le recensement voulu par Auguste. Il l'avait porté lorsque nouveau-né, la sainte Famille avait fui en Egypte pour échapper à la folie sanguinaire d'Hérode. Malgré sa nuque raide, et son caractère têtu qui ne s'en laisse pas compter, l'âne est patient, persévérant, humble et serviable. Il est soumis à son maître et comme le rappelle Isaïe « l'âne connaît la crèche de son maître, » contrairement à l'humanité qui se rebelle contre Dieu. L'âne est souvent maltraité et facilement accusé de bouc-émissaire. Mais l'ânon est là, fidèle et silencieux, portant le Messie de Dieu vers Jérusalem, le lieu de sa mort pleine d'espérance et de fécondité. La prophétie d'Isaïe concerne le Serviteur souffrant mais elle décrit aussi à merveille la vie du petit âne. C'est l'Évangile de l'ânon, du disciple de Jésus, humble et petit devant le Seigneur, fidèle à mission, têtu dans sa volonté de marcher droit dans les voies du Seigneur, malgré les insultes et les contradictions rencontrées, et qui revêt les sentiments du cœur de Jésus : se faire serviteur, bête de somme pour le salut du monde.

Jésus fait la promesse qu'il renverra l'ânon. Il le forme et le renverra à son maître changé à jamais, avec cette certitude inébranlable : l'ânon est sauvé par l'Agneau de Dieu qui s'offre en sacrifice pour le libérer de son péché.

Nous sommes ces ânes de Dieu, libérés par le sacrifice de l'agneau de Dieu. Nous sommes ces ânon, attachés, esclaves de nos mensonges, de nos peurs, de nos péchés, et avec les Rameaux sonne l'heure de notre libération. Alors revêtons la couleur grise passe-partout de l'humilité et du service en portant le Christ. En nous mettant à son service, il nous forme et nous montre le chemin vers la Jérusalem céleste. Et en même temps, il nous renvoie dans le monde, d'où nous venons, pour sauver et porter le poids de ceux qui n'ont plus de forces.

L'âne c'est l'âme, et Jésus veut en être le cavalier mystique. Aux Rameaux, Jésus se fait humble, et l'âne est le seul à l'avoir compris avec ses grandes oreilles. Et nous si prompts à user de notre bouche pour dire tout et son contraire, saurons-nous faire usage des oreilles de notre âme pour comprendre le chemin emprunté par Jésus, notre cavalier mystique. Saurons-nous être ces ânon fidèles qui connaissent la crèche de leur maître et qui braient paisiblement mais avec un caractère têtu et bien trempé : « oui, je suis chrétien, le Christ est le cavalier de mon âme, celui que je porte dans mon cœur, celui dont je connais la demeure et qui m'envoie dans le monde pour porter les blessés de la vie et pour y être une humble bête de somme pour sauver l'humanité à sa suite. »

Amen